

sous les yeux de l'évêque. Le même miracle se renouvela en 1563. En l'année 1625, Vincenzo Inguardioia, atteint d'une maladie mortelle, promet, par vœu, une châsse pour la vénérée relique. La guérison fut aussi prompte que la promesse.

A Nocera, ville du royaume de Naples, existait, depuis une époque immémoriale, une église dédiée à Marie. Cette église possédait une image fort en vénération parmi les habitants de ces contrées. Des siècles de barbare dévastation passèrent sur ces murs, les renversèrent et la statue, ensevelie sous les ruines, demeura oubliée.

Dans la seconde moitié du onzième siècle, la main de Dieu flagella sévèrement l'Italie. Nocera allait se voir décimée par la guerre, la peste et la famine. Mais, prenant en pitié la détresse d'une population toujours chère à son cœur maternel, Marie voulut lui rouvrir ce tutélaire asile, où, si souvent, sa miséricorde avait accueilli les infortunes de la terre, et depuis si longtemps, hélas ! oublié. L'instrument choisi pour cette œuvre de réparation fut la pauvre mais pieuse femme d'un laboureur ; elle se nommait Caramari. Pendant que celle-ci, affaissée sous le poids d'un travail pénible, prenait, à l'ombre d'un chêne, le peu de sommeil que lui mesurait si parcimonieusement le besoin, Marie lui apparut en songe. Il lui sembla voir descendre du ciel une dame vénérable

et p
" Qu
ment
du a
sant
ce lie
sont
conce
part
comm
cond
sions
s'écon
Sur
Italie
ra. C
songe
voir,
nage
il exc
cens
et sa
fit en
ciel.
réuni
en ign
Cette
flamn
feront
de fou
sacré